Chapitre 43 : Le temps des aveux

Par Joy69

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le temps des aveux

Derrière les lignes plates des zones industrielles et les silhouettes décharnées des pylônes électriques, une lumière grise commençait à dissoudre l’obscurité.

Pas encore un véritable lever de soleil.

Plutôt cette heure incertaine où le monde semble suspendu entre deux états, blafard et irréel, comme vidé de toute chaleur humaine.

Les routes du comté de Wayne étaient presque désertes.

Quelques camions solitaires traversaient parfois les nationales dans un grondement sourd avant de disparaître au loin, laissant derrière eux des vibrations qui faisaient frémir les glissières métalliques.

L’air paraissait légerement plus frais qu’au milieu de la nuit, mais l’orage suspendu depuis des jours restait là, accroché au ciel comme une masse invisible.

Dans l’habitacle de la berline électrique, presque aucun bruit ne venait troubler le silence. Seulement le léger souffle de la ventilation et le frottement régulier des pneus sur l’asphalte.

Personne ne parlait.

Hank était affaissé côté passager, le bras appuyé contre la portière, le regard perdu derrière la

vitre. Son reflet apparaissait faiblement dans le verre embué : arcade éclatée, joue ouverte, barbe grisonnante trempée de sueur sèche et de sang noirci.

Fowler conduisait en silence, les mains solidement posées sur le volant.

Par moments, la lumière naissante glissait sur son visage fatigué et révélait sa mâchoire crispée et la tension accumulée dans chacun de ses traits.

Il regardait parfois son passager du coin de l'œil.

Dehors, l'aube continuait de se lever lentement sur les infrastructures fatiguées du Michigan.

Une station-service fermée défila dans leur dos, ses pompes silencieuses couvertes de condensation. Plus loin, les carcasses rouillées d'un ancien garage émergeaient de la brume comme les restes d'un monde abandonné.

Puis enfin…

Le motel apparut.

Étiré le long de la route secondaire comme une vieille plaie ouverte.

L'enseigne rouge clignotait encore faiblement malgré la lumière naissante. Plusieurs lettres étaient mortes depuis longtemps, laissant seulement quelques pulsations électriques maladives se refléter sur le parking.

Fowler immobilisa la voiture dans un léger sifflement. Et quand le système se coupa finalement, le silence qui suivit fut immense.

On entendait seulement le tic-tac discret du métal qui refroidissait sous le capot… et, au loin, le cri d'un train de marchandises.

Hank ouvrit finalement la portière sans un mot et traversa lentement le parking.

Ses épaules paraissaient plus lourdes encore maintenant que la violence, l'alcool et l'adrénaline retombaient enfin. Ses vêtements collaient à sa peau. Le sang séché rigidifiait le col de sa chemise.

Derrière lui, Fowler sortit de la voiture, observant chacun de ses mouvements.

La façon dont il protégeait inconsciemment son flanc blessé. Ses mains encore tremblantes.

Et surtout cette fatigue terrible qui semblait lui creuser le corps de l'intérieur.

Arrivé devant la chambre, Hank fouilla péniblement ses poches avant d'en sortir la clé magnétique.

Il dut s'y reprendre à trois fois avant de réussir à ouvrir.

La serrure finit par émettre un bip fatigué.

La porte grinça.

Et immédiatement, l'odeur frappa.

Un mélange stagnant d'humidité, d'alcool éventé, de sueur froide et de vieux tabac imprégné dans les murs depuis des décennies.

Les rideaux étaient encore tirés malgré le jour naissant. Une télévision allumée sans le son diffusait une émission matinale aux couleurs agressivement vives qui rendaient l'endroit encore plus misérable.

Des bouteilles vides encombraient presque toutes les surfaces.

Fowler resta immobile quelques secondes.

Puis souffla lentement par le nez.

« Bordel, Hank… »

Le lieutenant ne répondit pas.

Il retira simplement sa veste avant de la laisser tomber au pied du lit. Le mouvement lui arracha aussitôt une grimace étouffée.

Ses côtes.

Le capitaine le remarqua immédiatement.

Sans demander son avis, il traversa la pièce vers la minuscule salle de bain attenante. Le néon au-dessus du lavabo clignotait faiblement dans un grésillement électrique continu.

Il trouva une vieille trousse de secours poussiéreuse derrière le miroir.

Quand il revint, Hank était assis au bord du lit, les avant-bras appuyés sur les genoux, le regard perdu dans le vide.

Écrasé.

Fowler posa calmement le matériel sur la table de nuit.

« Assieds-toi correctement. »

« J’suis pas mourant. »

« T’as une arcade ouverte, probablement une côte fêlée et les mains d’un type qui a passé la nuit à frapper du verre. Alors ferme-la et laisse-moi voir ça. »

Le ton était sec.

Autoritaire.

Mais derrière l’agacement vibrait quelque chose de bien plus profond.

De l’inquiétude.

Hank hésita une seconde.

Puis céda finalement sans protester davantage.

Le matelas grinça sous son poids lorsqu’il se recula légèrement.

Fowler humidifia une compresse avec l’eau tiède brunâtre du robinet avant de commencer à nettoyer le sang séché le long de sa joue.

Le silence s’installa immédiatement entre eux.

Seulement troublé par le bourdonnement du climatiseur mural qui crachait un air poussif incapable de rafraîchir réellement la pièce.

Quand la compresse toucha l’arcade ouverte, Hank serra brutalement les dents.

Ses doigts se crispèrent contre le bord du lit.

« T’as besoin de points. »

« Non. »

« Si. »

« Pas envie d’aller aux urgences. »

Fowler leva les yeux vers lui.

Et ce qu'il vit lui serra le ventre.

Parce que ce refus-là n'avait rien d'un homme têtu.

C'était le refus d'un homme qui n'avait plus assez d'estime de lui-même pour considérer ses blessures importantes.

Il continua malgré tout à nettoyer les coupures. Le sang recommençait déjà à perler lentement sous la lumière blafarde du néon.

Puis finalement, il parla.

Calmement d'abord.

« Tu veux m'expliquer ce qui t'arrive ? »

Aucune réponse.

Hank gardait les yeux baissés.

Fowler posa brusquement la compresse sur la table de nuit.

Le bruit sec résonna dans la petite chambre.

« Regarde-moi. »

Hank releva lentement les yeux.

Rouges. Fatigués. Dévastés.

Et soudain Fowler sentit sa colère remonter d'un seul coup.

Parce qu'il connaissait ce regard.

Il l'avait déjà vu des années auparavant.

Après Cole.

Cette même fermeture complète. Ce silence devenu mur. Cette manière de s'enfoncer dans la douleur jusqu'à disparaître derrière elle.

« Non. » souffla-t-il d'une voix plus dure. « Non, tu ne vas pas recommencer cette merde avec moi. »

Hank détourna immédiatement le regard.

Erreur.

Le capitaine explosa.

« Après la mort de ton fils tu t'es enfermé pendant des mois ! Tu refusais de parler à qui que ce soit ! Tu refusais toute aide ! »

La colère vibrait dans sa voix mais elle n'avait plus rien d'une simple colère hiérarchique.

C'était autre chose.

Quelque chose de beaucoup plus ancien.

Plus personnel.

Le capitaine passa brutalement une main sur son visage fatigué avant de reprendre, plus bas

cette fois, comme si les mots lui coûtaient soudain davantage.

« Tu sais ce que ça m'a fait de te voir comme ça à l'époque ? »

Hank resta immobile.

Le regard fixé sur le sol.

Le capitaine regardait maintenant la chambre sans vraiment la voir.

« Je me souviens des semaines après l'enterrement… »

Sa voix ralentit légèrement.

Éraillée par la fatigue.

« Tu venais plus au central. Tu répondais plus au téléphone. Quand on passait chez toi… tu faisais semblant de pas être là. »

Chaque souvenir semblait encore vivant dans sa tête.

« Je t'ai vu ouvrir ta porte complètement ivre à dix heures du matin. »

Fowler déglutit difficilement.

« Ta baraque sentait la mort. »

Hank ferma les yeux une seconde.

Comme si l'image lui revenait lui aussi.

Le capitaine continua malgré tout.

Parce qu'il fallait que ça sorte.

« Tu crois que je savais quoi faire, moi ? »

Il eut un rire amer.

« Y avait aucun manuel pour regarder son meilleur flic se désintégrer sous ses yeux. »

Sa gorge se serra légèrement.

« Je passais te voir après les services. Parfois juste pour vérifier que t'étais encore vivant. »

Les mots étaient simples.

Mais leur sincérité brutale remplissait toute la pièce.

« Et chaque fois je repartais avec cette foutue impression d'avoir échoué. »

Le néon grésilla doucement au-dessus d'eux.

Fowler baissa brièvement les yeux avant de reprendre d'une voix plus sourde :

« Le pire… c'était que je comprenais pourquoi tu sombrais. »

Cette phrase-là sortit presque dans un souffle.

« Comment tu veux qu'un père survive à ça ? »

Le silence devint immense.

« Alors je t’ai laissé de l’espace. Trop d’espace. »

Il secoua lentement la tête.

Le regret traversait maintenant clairement son visage.

« Je me disais que t’avais juste besoin de temps. Que tu finirais par remonter. »

Sa mâchoire se crispa.

« Mais pendant ce temps-là, je te regardais boire jusqu’à plus savoir tenir debout… manquer des semaines entières… oublier des procédures… arriver avec les mains qui tremblaient tellement que t’arrivais plus à remplir un rapport correctement. »

Hank resta figé.

Comme si chaque mot ouvrait quelque chose qu’il essayait de maintenir fermé depuis des années.

Fowler le regarda longuement avant d’ajouter plus doucement :

« Et le plus horrible dans tout ça… »

Sa voix vacilla presque.

« …c’était de voir que t’avais arrêté de croire que ta vie avait encore de la valeur. »

Cette fois, Hank releva lentement les yeux vers lui.

Le capitaine soutint son regard.

Sans détourner les siens.

« Tu te laissais mourir lentement, et moi je pouvais rien faire à part regarder. »

Le poids de cette impuissance semblait encore le hanter aujourd'hui.

« Alors non… »

Il secoua la tête fermement.

« Je recommencerai pas cette erreur. »

Le ton redevint plus dur.

Plus solide.

« Je te laisserai pas replonger dans le même trou sans rien dire cette fois. »

Puis, plus bas encore :

« Pas après avoir failli te perdre une première fois. »

Dehors, un camion passa sur la route voisine dans un grondement sourd qui fit vibrer légèrement les vitres.

Puis Fowler reprit plus bas :

« Dis-moi ce qui se passe. »

Longtemps, Hank ne répondit pas.

Il resta immobile, les yeux fixés sur ses mains détruites.

Puis finalement…

« Connor. »

Le mot sortit dans un souffle rauque.

Fowler fronça les sourcils.

Et lentement, difficilement, Hank commença à parler.

Par morceaux d'abord.

Kamski. La révélation. Cole. Connor.

La ressemblance impossible.

Le reste suivit ensuite dans une narration fragmentée, souvent interrompue par de longs silences où Hank semblait lutter pour continuer.

Et plus les pièces s'assemblaient… Plus le visage du capitaine perdait ses couleurs.

Quand enfin Hank se tut, le silence dans la chambre sembla devenir plus lourd encore.

Le bourdonnement du néon remplissait presque tout l'espace.

Fowler resta plusieurs secondes immobile.

Puis souffla finalement :

« Mon Dieu… »

Hank eut un rire vide.

Cassé.

« Ouais. »

Le capitaine se leva lentement et marcha jusqu'à la fenêtre.

Il écarta légèrement le rideau.

La lumière grise du matin révéla le parking humide, les flaques huileuses, les fils électriques vibrant dans le vent faible.

Il essayait encore de remettre de l'ordre dans ce qu'il venait d'entendre.

Et soudain tout prenait sens.

La fuite. L'alcool. La violence. La panique.

Connor n'était pas seulement devenu un problème moral pour Hank.

Il était devenu une blessure vivante.

Une incarnation impossible de tout ce qu'il avait perdu.

Fowler ferma brièvement les yeux.

Puis se retourna vers lui.

« Hank… je comprends mieux maintenant. »

Le lieutenant resta silencieux.

Écrasé sous une fatigue immense.

« Mais Connor ne mérite pas ça. »

La réaction fut immédiate.

Le regard du lieutenant se durcit brutalement.

« Commence pas. »

« Il essaye juste de savoir si t’es vivant. »

« J’peux pas lui parler. »

« Pourquoi ? »

« Parce que chaque fois que je le regarde… »

La phrase mourut avant la fin.

Mais Fowler comprit malgré tout.

Et cette compréhension lui serra la poitrine.

« Ce gamin tient à toi. »

« C’est pas un gamin ! »

« Tu sais très bien ce que je veux dire. »

Hank secoua lentement la tête.

« J'peux pas faire ça. »

« Faire quoi ? »

Cette fois, sa voix se brisa complètement.

« Continuer à m'attacher à lui. »

Le silence qui suivit fut terrible.

Fowler sentit sa propre colère retomber aussitôt, parce qu'au fond de tout ça… c'était le vrai problème.

Hank avait peur.

Peur de ce que Connor représentait.

Peur de l'aimer malgré tout. Peur de trahir le souvenir de Cole simplement en continuant à tenir à lui.

Le capitaine revint finalement s'asseoir à côté de lui.

« Écoute-moi attentivement. »

Hank resta immobile.

« Tu ne peux pas rester ici. »

Aucune réaction.

« Je t’ai sorti de cellule cette nuit. J’ai évité le rapport. J’ai parlé aux agents. »

Le ton redevint plus ferme.

Plus professionnel.

« Mais je ne pourrai pas faire ça éternellement. »

Les yeux de Hank se fermèrent une seconde.

Fowler poursuivit :

« Les affaires internes finiront par s’intéresser à toi. Et cette fois je ne pourrai pas tout enterrer. »

Chaque mot tombait avec précision.

Sans brutalité inutile.

Mais sans possibilité de fuite non plus.

« Si tu continues comme ça, tu vas perdre ton badge. Ton poste... »

Le capitaine le regarda quelques secondes avant d’ajouter plus doucement :

« Tu crois vraiment qu’en disparaissant ici tout va s’arranger ? »

Le silence répondit à sa place.

« Detroit t’attend toujours. Tes responsabilités aussi. »

Hank resta longtemps silencieux après les dernières paroles de Fowler.

Il regardait ses mains.

Les tremblements légers qui revenaient maintenant que l’adrénaline disparaissait complètement.

Puis il souffla enfin, sans relever les yeux :

« J’sais même plus pourquoi j’essaie encore. »

La phrase était basse. Usée. Comme si elle avait été répétée des centaines de fois dans sa tête.

Fowler ne répondit pas immédiatement.

Hank continua malgré tout.

Parce qu’une fois la fissure ouverte… les mots semblaient enfin sortir malgré lui.

« Chaque matin j’me réveille avec cette impression d’avoir déjà perdu la journée avant même de poser un pied par terre. »

Il eut un rire bref. Vide.

« J’regarde Connor et j’vois Cole. Puis j’me déteste immédiatement pour ça. »

Sa gorge se contracta.

« Parce qu’il a rien demandé, lui. »

Le silence trembla légèrement autour de cette phrase.

Hank passa une main fatiguée sur son visage avant de reprendre plus difficilement :

« La mort de Cole m'a détruit. Complètement. »

Chaque mot tombait lourdement.

« Et pendant des années j'me suis raccroché à cette idée que personne pourrait jamais prendre cette place. Que personne devrait la prendre. »

Il avala difficilement sa salive.

« Puis Connor est arrivé. »

Le prénom sembla lui coûter physiquement.

« Et maintenant ce truc dans ma tête arrête pas de me dire que si je tiens à lui… alors peut-être que j'suis en train d'abandonner mon fils. »

Le capitaine sentit quelque chose lui serrer violemment la poitrine.

« Et j'peux pas revivre ça une deuxième fois, Jeffrey. »

Le silence retomba.

Lourd. Dense.

Puis Fowler souffla lentement par le nez avant de se pencher légèrement vers lui.

« Écoute-moi bien. »

Le ton n’avait plus rien d’autoritaire cette fois.

Seulement une fatigue honnête. Et une immense humanité.

« Tu crois que fuir tes émotions va t’empêcher de souffrir ? »

Hank ne répondit pas.

« Ça marche pas comme ça. »

Le capitaine désigna vaguement la chambre autour d’eux.

« Regarde-toi. »

Sa voix resta calme.

« Tout ce que t’as fait ces derniers jours… boire, disparaître, cogner des types au hasard, dormir dans ce trou… » Il secoua la tête. « …ça n’a rien réglé. »

Hank détourna les yeux.

Parce qu’il savait qu’il avait raison.

« La douleur est toujours là. »

Puis il ajouta :

« Sauf que maintenant Connor souffre avec toi. »

Cette phrase-là atteignit immédiatement sa cible.

Le capitaine le vit aussitôt.

« Ça te terrifie tellement que t'essaies de saboter ce lien avec lui avant qu'il devienne trop important. »

Cette phrase fracassa quelque chose en lui.

Il venait de mettre des mots exacts sur quelque chose qu'il n'avait jamais réussi à formuler lui-même.

Sa mâchoire trembla une seconde.

Puis une autre.

Et Fowler comprit immédiatement.

Alors il ne dit rien cette fois.

Il le laissa simplement respirer.

Au bout d'un long moment, Hank souffla faiblement :

« J'sais pas comment faire. »

Une phrase minuscule.

Presque honteuse.

Mais probablement la plus honnête qu'il ait prononcée depuis des années.

Fowler répondit immédiatement :

« T’as pas besoin de savoir tout réparer aujourd’hui. »

Puis plus doucement :

« T’as juste besoin d’arrêter de courir. »

Le regard de Hank revint lentement vers lui.

Fatigué. Fragile. Mais moins fermé qu’avant.

« Rentre à Detroit. Parle-lui. Arrête de décider seul de ce qui est bon pour lui. »

Le silence retomba une dernière fois dans la chambre. Puis Hank passa lentement ses mains sur son visage fatigué avant de souffler :

« …d’accord. »

Le mot était à peine audible.

Fowler le fixa quelques secondes.

Comme pour vérifier qu’il avait bien entendu.

Hank releva finalement les yeux vers lui.

Épuisé. Cassé. Encore terriblement fragile... mais il n’était plus complètement en train de fuir.

« J’rentre à Detroit. »

Le capitaine resta silencieux une seconde, puis hocha simplement la tête.

Mais le soulagement dans son regard ne dura qu'un instant.

Parce qu'il connaissait Hank.

Assez pour voir immédiatement ce qui restait verrouillé derrière ses yeux fatigués.

« Et Connor ? »

Le silence revint aussitôt.

Hank détourna les yeux vers la télévision allumée sans vraiment la regarder.

Mauvais signe.

Fowler soupira discrètement.

« Hank… »

« Non. »

La réponse tomba immédiatement.

Sèche. Instinctive.

Le capitaine le fixa quelques secondes.

« Non quoi ? »

Le lieutenant passa une main sur sa nuque douloureuse avant de répondre d'une voix plus rauque :

« J’lui dirai pas. »

Aucune hésitation cette fois.

Seulement une fatigue immense mêlée à quelque chose de beaucoup plus rigide.

Fowler resta silencieux.

Alors Hank continua avant même qu’il puisse répondre :

« J’peux rentrer. Faire semblant d’aller mieux si c’est ce que tu veux. » Il secoua lentement la tête. « Mais Connor n’aura pas cette conversation. »

Le capitaine sentit immédiatement la tension revenir dans la pièce.

« Tu ne devrais pas... »

« Non ! »

Plus fort cette fois.

Le lieutenant releva enfin les yeux vers lui.

Et Fowler y vit immédiatement cette vieille obstination presque maladive qu’il connaissait depuis vingt ans.

Quand son ami atteignait ce point-là… le pousser de front ne servait plus à rien.

« Il saura jamais pour sa ressemblance avec Cole. » Sa mâchoire se crispa durement. « Jamais ! »

Le silence retomba lourdement.

Puis Fowler demanda plus doucement :

« Pourquoi ? »

Hank eut un rire bref. Sans joie.

« Sérieusement ? »

Il se leva lentement du lit malgré la douleur immédiate qui traversa ses côtes.

Une grimace déforma son visage mais il continua malgré tout à marcher jusqu'à la fenêtre.

Dehors, le matin s'était complètement installé sur le parking du motel.

« Parce que si je lui dis… tout deviendra réel. »

Sa voix était basse. Éteinte.

« Pour l'instant, il croit juste que j'suis un vieux con alcoolique incapable de gérer ses émotions. »

Il avala difficilement sa salive.

« Mais si je lui raconte la vérité… » Il secoua lentement la tête. « …alors il comprendra pourquoi je le regarde comme ça parfois. »

Fowler ne répondit pas.

Hank posa une main fatiguée contre la vitre froide.

« Il comprendra que chaque fois qu'il sourit… chaque fois qu'il insiste… chaque fois qu'il me

regarde avec cet air paumé… » Sa voix se fragilisa légèrement. « …ça me détruit parce que j'ai déjà vu tout ça avant. »

Le capitaine sentit sa gorge se serrer.

Hank reprit plus difficilement :

« Et après... il me regardera différemment lui aussi. »

Enfin, la vraie peur.

Pas seulement celle de souffrir.

Celle d'être vu.

Vu entièrement.

Dans toute la laideur de sa douleur.

« J'veux pas que dans sa tête... il devienne un remplacement morbide. »

Le silence devint immense.

Fowler baissa légèrement les yeux.

Parce qu'au fond… tout ça dépassait largement la peur de parler.

« Tu devrais peut-être lui faire assez confiance pour le laisser décider lui-même quoi faire de la vérité quand tu seras prêt à la lui donner. »

« J'suis pas prêt... »

Les mots étaient simples. Bruts.

Terriblement honnêtes.

Fowler hocha lentement la tête.

Cette fois il ne chercha pas à le pousser davantage. Parce qu'il entendait autre chose derrière cette phrase.

Pas un refus définitif.

Une peur encore trop vive.

Alors il souffla simplement :

« D'accord. »

Hank tourna légèrement la tête vers lui, surpris.

Le capitaine haussa une épaule fatiguée.

« Je ne vais pas te forcer.... »

Puis son regard se durcit légèrement.

« Mais ne confonds pas silence et protection. »

Dehors, le ciel continuait lentement de s'éclaircir. Et quelque part au milieu de sa peur, de sa fatigue et de sa culpabilité…

Hank acceptait enfin l'idée de rentrer.

À suivre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés